

s'y enfermer, une foule nombreuse, qui voulait contempler pour la dernière fois ses traits chéris, encombraient les rues et couvrait même les toits des maisons. Radegonde fit à pied le trajet de la basilique de Saint-Hilaire au couvent. Avec elle marchaient deux cents nobles vierges, qu'elle entraînait par son exemple sous l'étendard de la Croix.

La Sainte avait refusé absolument toute supériorité. Parfaitement soumise à la nouvelle abbesse, elle se porta de préférence aux plus bas offices de la maison : " ils convenaient, disait-elle, à une misérable créature de son espèce, qui avait si longtemps vécu dans l'oisiveté et l'abondance. " On la voyait laver la vaiselle, fendre le bois, puiser l'eau pour la porter aux cellules, nettoyer les habits des autres sœurs, s'appliquer, en un mot, disent les contemporains, à des ouvrages qui eussent rebuté la dernière des servantes. Heureuse de s'anéantir et de se dévouer pour Jésus-Christ, la pauvreté lui semblait richesse, le travail était son repos, l'opprobre était sa gloire.

Aussi le bon Maître allumait-il de plus en plus en elle ses douces flammes. Elle devait, de moments en moments, se couvrir la poitrine de feuilles trempées dans l'eau, afin de modérer ces vives ardeurs. Elle trouvait aussi un peu de soulagement dans les rigueurs de la pénitence. Elle avait entouré son corps et ses bras de trois cerceaux de fer et de fortes chaînes. Elle avait gravé sur sa chair, au moyen de lames rougies au feu, les stigmates du Sauveur Jésus. " Enfin, dit saint Fortunat, si l'on racontait en détail ses jeûnes et ses travaux, ses mortifications, les traits de sa charité, assurément on la proclamerait martyr, "

Il est bon de remarquer ici le but sublime qu'elle poursuivait dans toutes ses œuvres : " L'Eglise catholique, dit le même historien, était l'objet de sa plus ardente affection : c'est pour la sainte Eglise qu'elle